Pour une histoire des gens sans histoire : ouvriers, exclu-e-s et rebelles en Suisse 19e-20e siècles [sous la dir. de Jean Batou et al.]

Autor(en): **Prezioso, Stéfanie**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **3 (1996)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Front durchgesetzt hat. Allerdings handelt es sich dabei um eine bereits ein bisschen in die Jahre gekommene Form der Sozialgeschichte, die noch wenig von den Fragestellungen der Mentalitätengeschichte und der historischen Anthropologie berührt ist. Die «materielle Kultur» (Fernand Braudel) behauptet hier den Vorrang vor dem weiten Feld der «immateriellen Kultur». Wer sich für Volksfrömmigkeit, für veränderte Einstellungen zum Tod, für symbolische Politik oder die lange nachwirkenden Mentalitäten der Menschen in den bäuerlichen Nordbezirken interessiert, wird in diesem Buch nur wenig auf seine Rechnung kommen. Im angestammten Bereich wird jedoch durchwegs Solides geboten, vor allem für das 19. Jahrhundert.

Zu den Stärken des engagiert geschriebenen Werks, das den Kenntnisstand über die neuere Zürcher Geschichte entscheidend erweitert, gehört auch der gut ausgewählte Bildteil, der den Text nicht nur illustriert, sondern wesentlich vertieft. Hilfreich ist, dass jedem Kapitel ein kleiner Überblick zum Forschungsstand beigefügt worden ist. Daneben enthält das Werk eine ganze Reihe von ausgezeichneten Karten, Tabellen und Grafiken, eine reichhaltige Bibliographie, eine synoptische Zeittafel und ein nützliches Sachregister, das einen schnellen Zugriff auf ausgewählte Themenkreise erlaubt. Alles in allem ist das Ziel, Wissenschaftlichkeit mit hoher Lesbarkeit zu verbinden, im 3. Band der neuen Zürcher Kantonsgeschichte über weite Passagen erreicht worden, ganz unabhängig davon, dass natürlich auch in diesem 500-Seiten-Buch gewisse Begriffe, Wertungen und Gewichtungen diskussionswürdig und vielleicht sogar problematisch sind.

Aram Mattioli (Basel)

JEAN BATOU, MAURO CERUTTI & CHARLES HEIMBERG (SOUS LA DIR. DE)
POUR UNE HISTOIRE DES GENS SANS HISTOIRE
OUVRIERS, EXCLU-E-S ET REBELLES EN SUISSE 19E–20E SIÈCLES
EDITIONS D'EN BAS, LAUSANNE 1995, 269 P., FS 40.–

Les directeurs de l'ouvrage collectif *Pour une histoire des gens sans Histoire* n'auraient pu choisir meilleur titre pour rendre hommage au travail de l'historien genevois Marc Vuilleumier. Spécialiste du mouvement ouvrier et de l'émigration politique et économique en Suisse, Marc Vuilleumier s'est depuis longtemps déjà penché sur les oubliés de l'Histoire et en a fait son champ d'études privilégié. Les historiens qui se sont rassemblés autour de l'historien genevois ne se sont pas contentés cependant d'un simple hommage. Cet ouvrage tente, en effet, d'apporter de nouveaux axes de recherche. Remercier quelqu'un pour son œuvre scientifique, ne consiste-t-il pas à lui dire avant tout que son travail n'a pas été inutile?: «l'œuvre de Marc Vuilleumier – lisons-nous dans l'avant-propos – en matière d'histoire sociale et ouvrière est une référence essentielle qui a ouvert les portes et défriché de multiples terrains de recherche. Elle a enrichi et stimulé des chercheurs dans l'ensemble de la Suisse […]. Elle méritait par conséquent d'être une fois évoquée, située dans son contexte historiographique et appréciée à sa vraie valeur.» (p. 11). Cet ouvrage regroupe des contributions sur les femmes, les enfants, les émigrés, le chômage et l'organisation du mouvement ouvrier au cours des 19e et 20e siècles. Les directeurs de ce volume ont voulu marquer par le choix des contributions le tribut dû aux travaux de Marc Vuilleumier et l'élargissement des perspectives historiques que ceux-ci ont permis.

C'est à Hans Ulrich Jost que revient l'introduction de cet ouvrage. Sa contribution n'a pas seulement le mérite de situer Marc Vuilleumier dans l'historiographie du mouvement ouvrier en Suisse, mais délinée également, presque sans le vouloir pourrions-nous ajouter, la structure des diverses contributions de ce livre. Point de départ pour une plus large connaissance des travaux de Marc Vuilleumier – soutenue par une bibliographie de ses ouvrages, articles et contributions – cette introduction ouvre la porte aux autres articles de ce livre.

Jean Batou, Mauro Cerutti et Charles Heimberg ont réuni les contributions en chapitres regroupant huit thèmes: histoire sociale, monde ouvrier, chômage, femmes, enfance, mouvement ouvrier, migrations, réactions bourgeoises. Les sujets traités vont du financement des gardes civiques en 1918 (S. Guex) aux enjeux et problèmes des études statistiques en Suisse (J. Tanner); d'un état de la recherche sur la pauvreté et les inégalités sociales (J. Batou et A. J. Rapin) à une étude sur les rythmes et les espaces dans la constitution du mouvement ouvrier tessinois (G. Rossi); d'une réflexion sur les concepts de «genre» et «classe» dans la construction d'une identité différentielle des femmes ouvrières (B. Studer) à une étude sur l'incidence de la guerre froide sur la condition de l'immigration italienne en Suisse (M. Cerutti).

Dans la panoplie de sujets traités, l'article de Charles Dubois: «*Quand l'ouvrier préférait le cabaret à l'atelier: la Saint Lundi au 19e siècle en Suisse*», mérite à mon avis une attention toute particulière. Classé dans le chapitre «Monde ouvrier», cet article confère à cet ouvrage un caractère insolite. L'auteur se penche ici sur la pratique du «Lundi bleu» ou «Saint Lundi». L'étude de cette «absence volontaire» du travail le lundi est particulièrement intéressante. Elle nous permet en effet de saisir le troisième terme du rapport entre mouvement ouvrier organisé et patronat: le monde ouvrier. L'auteur décrit minutieusement ces ouvriers adeptes du Lundi férié – et quelquefois même de son petit frère le mardi – en mettant en avant les facteurs qui poussent ceux-ci à choisir, le lundi matin, les réunions de bistrots plutôt que le travail. Charles Dubois passe également au crible les préjugés liés à cette pratique. La Saint Lundi, écrit-il par exemple, n'est pas seulement l'affaire des ouvriers des villes, ceux des champs la pratiquaient également! L'historien porte également son regard sur le mouvement ouvrier organisé et le patronat, les deux grands perdants de cette volonté intempestive d'indépendance. Les patrons se désespèrent, tentent la répression, la dissuasion (on regrette cependant qu'ils téléphonent à leurs ouvriers à la fin du 19e siècle!) et certains d'entre eux finissent même par capituler. Quant aux leaders du mouvement ouvrier organisé, associant la Saint lundi à l'alcool, ils utilisent leur doctrine politique pour moraliser ce monde ouvrier qui leur échappe. A la fin de l'article, le lecteur regrette presque qu'à l'aube du nouveau siècle cette pratique régresse, bien que ce déclin soit lié entre autres à la réduction des horaires de travail. En effet, l'auteur a su par un savant dosage faire vivre cette indépendance ouvrière et la faire apprécier d'autant plus qu'au début du 20e siècle, l'ouvrier entre dans une phase d'intégration sociale progressive.

Cet hommage à Marc Vuilleumier offre une large palette d'études permettant aux lecteurs de découvrir ces «gens sans Histoire», dans leur quotidien, ainsi que dans leurs rapports aux autorités étatiques et de partis. On peut cependant regretter la non-homogénéité de la construction du livre (un seul résumé français précède un article en allemand; à une seule occasion une bibliographie sommaire suit une

contribution) et le peu de soin dans la rédaction de la table des matières. Malgré ces lacunes formelles, force est de constater que l'objectif implicite de profiter du 65e anniversaire de Marc Vuilleumier pour relancer et ouvrir de nouvelles perspectives de recherches dans l'histoire des exclus, domaine encore aujourd'hui malheureusement délaissé par les historiens, est largement atteint.

Stéfanie Prezioso (Lausanne)

RUEDI BRASSEL UND
WILLY SPIELER (HG.)
LEONHARD RAGAZ. EINGRIFFE INS ZEITGESCHEHEN
REICH GOTTES UND POLITIK.
TEXTE VON 1900–1945
EXODUS, LUZERN 1995, 319 S., 19 ABB., FR. 35.–

Die Edition mehrerer Dutzend Kommentare des bekannten sozialreligiösen Theologen zum Zeitgeschehen – sie umfassen den Zeitraum von 1903 bis 1945, dem Todesjahr des Verfassers, und erschienen ursprünglich fast alle in dessen Zeitschrift («Neue Wege») – bietet eine spannende Lektüre. Dies gilt uneingeschränkt auch dann, wenn einem persönlich der für Ragaz so kennzeichnende «Zusammenhang zwischen Bibelauslegung und Zeitkommentar», auf den Markus Mattmüller in einem kurzen Vorwort hinweist, durchaus fern liegt. Indes bleibt es für mich eine offene Frage, wo die Quellen der aussergewöhnlichen und jahrzehntelang anhaltenden Scharfsicht dieses Autors zu finden sind, dessen Texte um Sozialismus und Kapitalismus, Krieg und (vergebens erhoffte) Friedensordnung, Autorität und Gewalt kreisen.

Ragaz erkennt und benennt unerbittlich die abstossenden Züge und die fatale innere Entwicklungslogik der europäischen Katastrophe von der Jahrhundertwende bis ins Jahr 1945 – und der schweizerischen Teilhabe daran. Die Verirrungen von nationalistischem Staatskult, kapitalistischer Profitgier und sozialdemokratischer Anpassungsbereitschaft stellen für ihn in letzter Instanz stets einen Ausdruck der Gottverlassenheit dar. Dem absoluten Urteil geht freilich immer wieder ein nachdenkliches Abwägen voran, dass die eigentliche Qualität der Texte ausmacht und Ragaz von dem Abgleiten ins blosse Moralisieren entlang dem rechthaberischen Leitfaden eines manichäischen Weltbildes abhält. Dass dem Meister die moralisierenden Fehlgriffe nicht unbekannt waren – so trat er in Zürich 1930 namens der hehren Mutterschaft («das Altarfeuer der Menschheit») gemeinsam mit konservativen Frauenverbänden öffentlich gegen eine gefilmte Geburtsszene im Film «Frauennnot – Frauenglück» auf – tritt in der getroffenen Textauswahl, die sich an das Bleibende hält, kaum in Erscheinung. Dieses Bleibende ist freilich bemerkenswert genug: die menschliche und politische Klarheit, mit der Ragaz sich im September 1914, als nahezu die ganze intellektuelle Welt dem Kriegswahn verfallen war, zu den Ursprüngen des eben entfesselten Krieges äussert; die Klarsicht, mit der er hinter den bolschewistischen Verheissungen der «Weltrevolution» von Anfang an die Fratze der Gewalttätigkeit erkennt; die Deutlichkeit – um dies noch zu erwähnen – mit welcher er wenige Monate vor seinem Tod 1945 angesichts des Kriegsendes in Europa die eidgenössischen Lebenslügen «immerwährender Neutralität» beim Namen nennt.

Mario König (Basel)